Portraiture and Photography in Africa

Marie-Laure Allain Bonilla

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13764>

DOI : 10.4000/critiquedart.13764

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marie-Laure Allain Bonilla, « Portraiture and Photography in Africa », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13764> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13764>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Portraiture and Photography in Africa

Marie-Laure Allain Bonilla

- 1 Au moment où le Centre Pompidou propose un nouvel accrochage de ses collections d'art moderne négligeant d'y inscrire la photographie africaine, la publication éditée par John Pepper et Elizabeth L. Cameron sur l'usage du portrait et des pratiques photographiques en Afrique sub-saharienne depuis le XIXe siècle survient à point nommé. Loin des ouvrages disponibles depuis les années 1990, qui fétichisent la photographie en Afrique, *Portraiture and Photography in Africa* fournit des arguments précieux pour contrecarrer la persistance d'idées erronées et eurocentrées. L'anthologie offre une approche transhistorique où les objets visuels sont envisagés comme la production de matrices culturelles et non comme l'illustration d'une culture.
- 2 Les différents auteurs réunis ont tous à l'esprit la nécessité de renégocier et de compliquer le système épistémologique occidental de la photographie. Ils proposent des études offrant de nouvelles interprétations construites à partir de concepts locaux. Candace Keller assimile les portraitistes Malick Sidibé et Seydou Keïta à des « griots visuels », métaphore d'une tradition réinventée dans la culture mandé. Zoë Strother déconstruit le mythe de la peur des Africains d'être photographiés en raison de sa soi-disant capacité à « voler l'âme » pour démontrer qu'il s'agit plutôt d'une peur de mésinterprétation de leur image et d'un désir de la contrôler. La question de la mise en œuvre de l'agentivité par le portrait photographique est au cœur de l'anthologie, que ce soit pour valider son existence au sein de la modernité à la fin du XIXe et au début du XXe siècle ou pour exprimer une autodétermination au moment des Indépendances. Contrairement à l'accrochage du Centre Pompidou où « l'Afrique » n'est que « photographiée », ici « l'Afrique photographie ».